Orbis Linguarum vol. 50/2018, DOI: 10.23817/olin.50-23

Anna Ledwina (https://orcid.org/000-002-5054-1775)
Université d'Opole

L'ambiguïté de la condition humaine et ses interprétations existentialistes selon Simone de Beauvoir

Simone de Beauvoir, dont la vie et l'œuvre cristallisent une révolution anthropologique majeure, qualifie l'existentialisme comme une philosophie de l'ambiguïté. Nous tenterons de mettre en relief l'optique de l'écrivaine, obsédée par la quête d'absolu et de sens, selon qui la conscience morale n'existe qu'au moment où il y a un désaccord ou une part d'échec dans la condition d'homme. Cette interprétation permet à Beauvoir de remplacer le « désir d'être » sartrien par le « vouloir être ». Ainsi l'auteure, dont l'élan créateur s'exprime par la « tension dialogique qui maintient en permanence la complémentarité et l'antagonisme[1] », suggère-t-elle que pour accéder à l'unité l'individu doit concilier les contraires tout en les conservant.

En nous appuyant sur les essais choisis de Beauvoir, *Pyrrhus et Cinéas* (1944) et *Pour une morale de l'ambiguïté* (1947), notre objectif sera d'analyser l'évolution de sa pensée qui révèle des paradoxes de l'existentialisme, à savoir une antinomie entre la responsabilité et l'incapacité à agir d'un individu. Nous chercherons à prouver que pour la femme de lettres l'essentiel s'avère atteindre la réalité, qui requiert sa forme, à la fois, en relativisant la valeur des systèmes philosophiques et en maintenant les oppositions. La réflexion sur des figures du sens dans le discours de Beauvoir nous donnera la possibilité de comprendre aussi bien la singularité de sa contribution à la philosophie que ses « conflits d'une intellectuelle ».

Les textes de l'auteure du *Deuxième Sexe* dévoilent l'ambivalence de son propre sentiment vis-à-vis de l'existence. Beauvoir soutient que l'être humain devrait, avant tout, réfléchir pour comprendre la véritable nature de sa condition car grâce à cette possibilité il accomplit son destin limité et fini :

> Ce que me découvre ma réflexion, c'est que tout projet laisse place à une nouvelle question [...]. Nos libertés se supportent les unes les autres comme les pierres d'une voûte que ne soutiendrait aucun pilier. L'humanité est tout entière suspendue dans un vide qu'elle crée elle-même par sa réflexion sur sa plénitude[2].

Il convient de noter que cette idée qui clôt *Pyrrhus et Cinéas* constitue, en quelque sorte, le point de départ de *Pour une morale de l'ambiguïté* :

---

1 E. Morin, *Amour, poésie, sagesse*, Seuil, Paris 1997, p. 12.

2 S. de Beauvoir, *Pyrrhus et Cinéas*, [in :] *Pour une morale de l'ambiguïté* (1947), Gallimard, Paris 1974, pp. 366–367.

ORBIS LING vol 50 fr.indb 295 2019-02-12 18:22:37

> « Le continuel ouvrage de notre vie, c'est bastir la mort », dit Montaigne. Il cite les poètes latins : *Prima, quae vitam dedit, hora carpsit*. Et encore : *Nascentes morimur*. Cette tragique ambivalence que l'animal et la plante subissent seulement, l'homme la connaît, il la pense. Par là, un nouveau paradoxe s'introduit dans son destin. 'Animal raisonnable', 'roseau pensant', il s'évade de sa condition naturelle sans cependant s'en affranchir ; ce monde dont il est conscience, il en fait encore partie[3].

Compte tenu d'un tel raisonnement, qui est loin d'être négligeable, l'on pourrait prétendre que l'écrivaine introduit le concept d'ambiguïté, revendiquée dans l'œuvre philosophique et structurée, au niveau métaphorique, dans celle de fiction, au cœur des ses remarques sur la condition humaine :

> [...] à chaque instant, en toute occasion, la vérité se fait jour : la vérité de la vie et de la mort, de ma solitude et de ma liaison au monde, de ma liberté et de ma servitude, de l'insignifiance et de la souveraine importance de chaque homme et de tous les hommes. Il y a eu Stalingrad et Buchenwald et aucun des deux n'efface l'autre. Puisque nous ne réussissons pas à la fuir, notre fondamentale ambiguïté. C'est dans la connaissance des conditions authentiques de notre vie qu'il nous faut puiser la force de vivre et des raisons d'agir[4].

Le caractère contradictoire de la condition humaine démontre que l'individu est un sujet conscient qui vit entouré de choses et d'objets : « D'être un sujet souverain et unique au milieu d'un univers d'objets, voilà qu'il le partage avec tous ses semblables ; à son tour objet pour les autres, il n'est dans la collectivité dont il dépend rien de plus qu'un individu »[5]. La mise en relief de la nécessité d'attribuer à la notion d'ambiguïté la place centrale reste étroitement liée à une réflexion sur les limites de la philosophie afin de critiquer les faiblesses de la discipline qui cherche à choisir certaines formes et contenu, en prétendant détenir toute la vérité. La référence à Michel de Montaigne, peu due au hasard, permet de comprendre que l'auteure n'hésite pas à lancer une polémique afin de critiquer les philosophies qui ont abouti à cacher l'ambiguïté, inscrite par excellence dans notre condition :

> Depuis qu'il y a des hommes et qu'ils vivent, ils ont tous éprouvé cette tragique ambiguïté de leur condition ; mais depuis qu'il y a des philosophes et qu'ils pensent, la plupart ont essayé de la masquer. Ils se sont efforcés de réduire l'esprit à la matière, ou de résorber la matière dans l'esprit, ou de les confondre au sein d'une substance unique [...][6].

Il semble que l'écriture de « la morale de l'ambiguïté » offre à Beauvoir l'occasion d'ouvrir les perspectives négligées par Jean-Paul Sartre, à savoir « le côté manqué de l'aventure humaine [...][7] ». Ainsi, tout en proposant un côté négatif, l'essayiste, à la

---

3 S. de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, *op. cit*., p. 9.
4 *Ibid*., pp. 12–13.
5 *Ibid*., p. 10.
6 *Ibid*., pp. 10–11.
7 *Ibid*., p. 13.

ORBIS LING vol 50 fr.indb 296 2019-02-12 18:22:37

fois, adhère et s'oppose aux thèses de son partenaire[8] de qui elle reste indépendante[9]. En plus, Beauvoir justifie sa position vis-à-vis de Sartre et se place dans la pensée de l'existentialisme, y soulignant l'apport de Søren Kierkegaard : « L'existentialisme s'est défini dès l'abord comme une philosophie de l'ambiguïté ; c'est en affirmant le caractère irréductible de l'ambiguïté que Kierkegaard s'est opposé à Hegel[10] ». À la lumière de la présente analyse, il paraît révélateur de remarquer que l'allusion à Kierkegaard n'empêche pas l'auteure de relever également certains mérites de Georg Wilhelm Friedrich Hegel. Beauvoir a recours à la pensée hégélienne afin de rétablir l'équilibre entre les éléments constitutifs de l'ambiguïté. La confirmation de cette thèse est son avis selon lequel « [e]n termes hégéliens on pourrait dire qu'il y a ici une négation par quoi le positif est rétabli : l'homme se fait manque, mais il peut nier le manque et s'affirmer comme existence positive[11] ». Or, la vision beauvoirienne de l'existence traduit les ambivalences de cette dernière :

> [...] l'existence demeure encore négativité dans l'affirmation positive d'elle-même ; et elle n'apparaît pas à son tour comme le terme d'une synthèse ultérieure : l'échec n'est pas dépassé, mais assumé ; l'existence s'affirme comme un absolu qui doit chercher en soi sa justification et non pas se supprimer, fût-ce en se conservant[12].

Selon l'écrivaine l'individu ne peut jamais réaliser complètement son projet. Toutefois, l'échec assumé, l'engagement pris librement révèlent ce que signifie être un homme. De cette façon, l'essayiste parvient à définir sa conception de l'existentialisme considéré comme la seule philosophie qui parte pleinement de la condition humaine et de son ambiguïté : « Pour atteindre sa vérité l'homme ne doit pas tenter de dissiper l'ambiguïté de son être, mais au contraire accepter de la réaliser : il ne se rejoint que dans la mesure où il consent à demeurer à distance de soi-même[13] ». En gardant la distance par rapport à Sartre, la pensée beauvoirienne présente les convergences et les divergences du système philosophique dont elle accentue certaines limites. Une telle « technique de réintroduction [...] bouleverse la structure[14] », en affirmant qu'il y a des idées qui ne se laissent pas organiser en un système strict et que tous les aspects de la vie ne peuvent être saisis de la même façon. Ainsi, l'on observe un renversement inédit : au lieu de prôner la

---

8 *Cf*. F. Rétif, *Simone de Beauvoir. L'autre en miroir*, L'Harmattan, Paris 1998, p. 58 ; T. Moi, *Simone de Beauvoir : Conflits d'une intellectuelle*, Diderot Éditeur, Arts et Sciences, Paris 1995.

9 *Cf*. S. Kruks, « Simone de Beauvoir entre Sartre et Merleau-Ponty », *Les Temps modernes*, vol. 45, nº 520, 1989, pp. 81–103 ; M. Kail, *Simone de Beauvoir, philosophe*, PUF, Paris 2006 ; P. Deutscher, *The Philosophy of Simone de Beauvoir. Ambiguity, Conversion, Resistance*, Cambridge University Press, Cambridge 2008.

10 S. de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, *op. cit*., p. 13.

11 *Ibid*., pp. 17–18.

12 *Ibid*., p. 18.

13 *Ibid*.

14 M. Le Dœuff, *L'Étude et le Rouet. Des femmes, de la philosophie, etc*., Seuil, Paris 1989, p. 124.

ORBIS LING vol 50 fr.indb 297 2019-02-12 18:22:37

philosophie en vigueur, Beauvoir relativise sa valeur et effectue une transgression. En se refusant à tout transformer en réflexion, à se complaire dans l'hypertrophie de l'intellect à la quelle l'époque moderne a trop tendance à céder, elle condamne les théories morales qui dédaignent l'ambiguïté de la condition humaine. Afin d'opérer une « conversion » éthique, il est souhaitable d'accepter cette ambiguïté entre conscience et corps et la synthétiser en vivant avec l'autre. Cette conversion correspond à se rendre compte de sa liberté et la réaliser dans des projets entrepris concrètement.

En rejetant la vision hégélienne, Beauvoir constate qu'une dimension de conflit persiste irrésolue. Prenant en considération cette séparation irréductible, l'écrivaine est d'avis que les théories abstraites se révèlent absurdes car l'individu reste toujours un sujet susceptible de se mettre à la place de son semblable et pas un être universel, comme le conçoit Immanuel Kant. Pour soutenir ce jugement l'écrivaine explique qu'à la différence d'autres philosophies, l'existentialisme parle au nom de l'homme singulier : « C'est la pluralité des hommes concrets, singuliers, se projetant vers leurs fins propres à partir de situations dont la particularité est aussi radicale, aussi irréductible que la subjectivité elle-même[15] ». Ce système n'est pas une philosophie d'un « subjectivisme », mais celle du choix. Pour cette raison, Beauvoir élabore une éthique différente, entendue comme « art de vivre »[16], qui engage l'existence de l'homme et lui fait saisir la contingence de ses projets et de ses valeurs. Il en résulte qu'il faut renoncer à la croyance en des valeurs absolues ou universelles afin de reconnaître le caractère concret de toute décision liée à la situation propre à chaque être humain. Ce comportement s'avère un appel à une vie éthique, indissociable de notre existence. Or, l'auteure comprend la morale en tant que dépourvue de raison et de vérité absolue, et la liberté est considérée par elle comme un processus, une pratique de soi continue[17]. La notion de liberté acquiert ainsi une urgence personnelle dont elle ne se défera plus, en devenant, en même temps, le fondement et le projet de son œuvre : « Il me faut donc m'efforcer de créer pour les hommes des situations telles qu'ils puissent accompagner et dépasser ma transcendance ; j'ai besoin que leur liberté soit disponible pour se servir de moi et me conserver en me dépassant[18] ». La tendance permanente à vouloir se dépasser est constitutive de chaque conscience. La liberté consciemment vécue et réalisée fonde, d'après elle, la dignité humaine. Amenée à envisager les conditions de la liberté dans le monde, la femme de lettres se décide à étudier les situations qui lui sont connues : « Je demande pour les hommes la santé, le savoir, le bien-être, le loisir, afin que leur liberté ne se consume pas à combattre la maladie, l'ignorance, la misère[19] ». Cela apparaît d'autant plus indispensable que l'homme au lieu de

---

15 S. de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, *op. cit*., p. 24.

16 S. de Beauvoir, *Les Mandarins*, Gallimard, Paris 1954, t. I, p. 224.

17 *Cf*. K. Vintges, « Un féminisme exemplaire : la vie éthique de Simone de Beauvoir », [in :] E. Lecarme-Tabone, J.-L. Jeannelle (dir.), *Simone de Beauvoir*, L'Herne, Paris 2012, pp. 310–311.

18 S. de Beauvoir, *Pyrrhus et Cinéas, op. cit*., p. 115.

19 *Ibid*., p. 361.

ORBIS LING vol 50 fr.indb 298 2019-02-12 18:22:37

« réaliser son existence comme un absolu[20] », « se débarasse de sa liberté en prétendant la subordonner à des valeurs qui seraient inconditionnées[21] ».

Dans *Pyrrhus et Cinéas*[22], Beauvoir montre l'importance de l'idée de « situation » introduite par Sartre. À travers ce texte, elle vise à attribuer à la morale existentialiste un contenu matériel, en posant les questions qui la hantent depuis longtemps : « Si l'homme est "un être des lointains" pourquoi se transcend-il jusque-là et pas plus loin ? Comment se définissent les limites de son projet ?[23] » La théoricienne défend l'objectif de saisir la situation de la finitude de l'homme et celle en présence de l'autre. C'est pourquoi elle refuse avant tout une morale de l'instant. Pyrrhus, qui rêve ses projets de conquête devant Cinéas et déclare se reposer après leur réalisation, demande : « Pourquoi ne pas vous reposer tout de suite ?[24] » Mais, selon son conseiller, la sagesse n'est qu'un camouflage de la médiocrité. Ce qui compte, c'est la possibilité de décider de son rapport au monde qui n'est jamais donné, ni rétracté : « l'homme a à être son être ; à chaque instant il cherche à se faire être, et c'est cela le projet[25] ». L'individu n'a aucun moyen de s'évader de la réalité, il ne lui reste qu'à accepter de se dépasser et établir avec autrui un véritable rapport, privé de mensonge. Il est obligé de se choisir et de se transcender par des actes libres.

La philosophe étudie également la situation en présence de l'autre. Cela lui fait reconnaître notre semblable : « il faut être capable de maintenir face à face ces deux libertés qui semblent s'exclure : celle de l'autre, et la mienne [...][26] ». C'est pourquoi l'être humain devrait manifester la sensibilité pour la liberté de l'autre et sa situation. Si l'homme recherche la communication avec ses proches, cela signifie qu'il doit *a priori* traiter autrui comme un être libre. Le respect de l'autre est la condition *sine qua non* du succès, donc la libération des hommes constitue notre devoir principal, une attitude morale consistant à accepter la révolte et la lutte contre l'oppression, l'injustice. Au centre des intérêts beauvoiriens il y a la situation de l'homme libre par rapport à l'autre. Il a besoin de ce dernier pour que le mouvement de sa transcendance se prolonge. En ce qui concerne autrui, les risques de l'avenir apparaissent comme l'envers de la finitude grâce à laquelle l'homme est libre. Interprétée sous cet aspect, la théorie de l'action perpétuelle se constitue à partir du moment où l'individu assume sa situation de finitude envers son semblable. Beauvoir argumente sa thèse : « l'homme peut agir, il faut qu'il agisse : il n'est qu'en se transcendant. Il agit dans le risque, dans l'échec[27] ».

---

[20] S. de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, *op. cit*., p. 229.

[21] *Ibid*., p. 67.

[22] K. Arens, « *Pyrrhus et Cinéas* : Un nouvel empire de l'écriture philosophique », [in :] T. Stauder (éd.), *Simone de Beauvoir cent ans après sa naissance. Contributions interdisciplinaires de cinq continents*, Gunter Narr Verlag, Tübingen 2008, pp. 199–210.

[23] S. de Beauvoir, *La Force de l'âge*, Gallimard, Paris 1960, p. 631.

[24] S. de Beauvoir, *Pyrrhus et Cinéas, op. cit*., p. 201.

[25] *Ibid*., p. 300.

[26] *Ibid*., p. 277.

[27] *Ibid*., p. 312.

ORBIS LING vol 50 fr.indb 299 2019-02-12 18:22:38

Une telle vision l'encourage à se pencher sur un *ethos* personnel et à définir un projet de vie à travers une réflexion, en y appliquant également les critères de « l'esthétique de l'existence », définie par Michel Foucault[28]. Au lieu de suivre des codes moraux, ou bien de s'enfermer dans l' « aliénation » et l' « immanence » contre la misère de la condition, l'écrivaine invite à assumer la responsabilité personnelle. Cela fait penser à la situation spécifique de la femme, parfaitement consciente des moyens dont elle dispose afin de se constituer comme un sujet indépendant et d'exiger la réciprocité. *La Force de l'âge*, une partie de ses mémoires, apporte un commentaire pertinent sur ses divagations, exprimées dans *Pyrrhus et Cinéas* :

> Ce dialogue entre Pyrrhus et Cinéas rappelle celui qui se déroula de moi-même à moi-même et que je notai sur mon carnet intime, le jour où j'entrai dans ma vingtième année ; dans les deux cas, une voix demandait : « À quoi bon ? » En 1927, elle avait dénoncé la vanité des occupations terrestres au nom de l'absolu et de l'éternité ; en 1943, elle invoquait l'histoire universelle contre la finitude des projets singuliers : toujours elle invitait à l'indifférence et à l'abstention. Aujourd'hui comme hier la réponse était la même : j'opposai à la raison inerte, au néant, au tout l'inéluctable évidence d'une affirmation vivante. S'il m'a paru si naturel de me rallier à la pensée de Kierkegaard, à celle de Sartre, et de devenir « existentialiste », c'est que mon histoire m'y préparait ; dès l'enfance mon tempérament m'avait portée à faire crédit à mes désirs et à mes volontés ; parmi les doctrines qui intellectuellement m'avaient formée, j'avais choisi celles qui fortifiaient cette disposition ; déjà à dix-neuf ans, j'étais persuadée qu'il appartient à l'homme, à lui seul, de donner un sens à sa vie, et qu'il y suffit ; cependant je ne devais jamais perdre de vue ce vide vertigineux, cette aveugle opacité d'où émergent ses élans [...][29].

Il s'agit de redonner sa place à « l'inéluctable évidence d'une affirmation vivante », c'est-à-dire réclamer la philosophie plus concentrée sur la vie, bref, plus ouverte et plus proche de la parole. Dans l'optique beauvoirienne, cette discipline se révèle une façon de dialogue qui reflète l'image idéale du rapport à l'autre. Pour l'essayiste, la condition humaine se présente sous la forme d'une liberté ambiguë qui est à elle-même sa propre transcendance, entendue dans un sens phénoménologique comme le pouvoir de nier ce qui est et de se projeter vers ce qui n'est pas. D'après sa conception, chaque individu reste important et unique. Bien que l'homme soit irréductiblement libre, dans son individualisme et dans ses actes, il ne devrait jamais négliger l'autre : « Ce qui me concerne, c'est la situation d'autrui, en tant que fondée par moi[30] », constate Beauvoir. Une telle réflexion l'amène à considérer l'existentialisme comme une philosophie de l'ambiguïté :

> [c']est par ambiguïté que dans *L'Être et le Néant* Sartre définit fondamentalement l'homme, cet être dont l'être est de n'être pas, cette subjectivité qui ne se réalise que

---

[28] M. Foucault, « L'esthétique de l'existence », *Dits et Écrits*, vol. IV, Gallimard, Paris 1994, p. 730.

[29] S. de Beauvoir, *La Force de l'âge*, *op. cit*., p. 629.

[30] S. de Beauvoir, *Pyrrhus et Cinéas, op. cit.*, p. 282.

ORBIS LING vol 50 fr.indb 300 2019-02-12 18:22:38

> comme présence au monde, cette liberté engagée, ce surgissement du pour-soi qui est immédiatement donné pour autrui[31].

À l'époque, la femme de lettres rectifie son optimisme, né après la Libération, à travers la réflexion sur les antinomies de l'action dans *Pour une morale de l'ambiguïté*, qui présente une manière de résoudre les contradictions typiques pour l'être humain. Celles-ci, perçues comme la transcendance de l'homme s'opposant à son exigence de récupération, l'avenir au présent, la réalité collective à l'intériorité individuelle, font partie de la condition humaine de l'ambiguïté. L'antinomie s'avère un trait caractéristique du désir d'exister : la spontanéité infinie de se projeter vers l'avenir est confrontée à la finitude d'un projet. Suivant la dialectique beauvoirienne, cette antinomie aboutit au fait que l'homme opprime et tue tous ceux qui poursuivent leurs projets. En plus, elle conduit à la violence qui est contestée par le non-sens du sacrifice. Le paradoxe de la violence consiste en fait qu'elle est toujours la lutte pour la liberté de l'homme contre l'homme. Diverses doctrines de l'action, par exemple le fascisme, tentent de masquer cet état de choses. Celui-ci provoque l'asservissement, sous la forme du mépris de l'individu ou de sa subordination à la collectivité, en affirmant que la valeur d'un être humain s'exprime dans son dépassement. Personne ne peut justifier « l'épaisseur concrète [...] de ce monde, la réalité singulière de nos projets et de nous-mêmes[32] ». Cependant, consentir à sacrifier l'autre et à mourir se révèle un malheur irréductible. Étant donné que toute lutte oblige à sacrifier des gens innocents, la violence apparaît comme un crime. Seule la liberté de chacun fonde la valeur de l'homme et constitue la fin suprême de son action.

L'antinomie du sacrifice ne correspond pas à l'absurdité de l'action. Le concept d'« avenir », qui est le sens et la substance de cette dernière, permet à l'auteure de poser des questions se référant à l'utilité des projets humains. Ce qui évoque « l'instant » et « l'infini », termes emblématiques dans la réflexion sur la finitude du projet de conquête de Pyrrhus. Pendant que le « présent » est défini comme la facticité, « le mot avenir correspond aux deux aspects de la condition ambiguë de l'homme, qui est manque d'être et qui est existence[33] ». Aussi la notion d'ambiguïté s'oppose-t-elle chez Beauvoir à celle d'absurdité : « Déclarer l'existence absurde, c'est nier qu'elle puisse se donner un sens ; dire qu'elle est ambiguë, c'est poser que le sens n'en est jamais fixé, qu'il doit sans cesse se conquérir[34] ». L'ambiguïté trouve son écho dans la morale à condition qu'elle ne néglige pas la part de défaite liée à l'existence humaine : « la condition de l'homme est si ambiguë qu'à travers l'échec et le scandale il cherche à sauver son existence[35] ». Les situations-limites réduisent le pouvoir de se transcender des individus, ce qui suppose l'existence d'une liberté relative à la situation. L'affirmation de la finitude de la condition humaine et la coexistence avec l'autre prouvent une réaction plutôt austère à l'égard de la doctrine

---

31 S. de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, *op. cit*., p. 14.
32 *Ibid*., p. 132.
33 *Ibid*., p. 143.
34 *Ibid*., p. 160.
35 *Ibid*.

ORBIS LING vol 50 fr.indb 301 2019-02-12 18:22:38

existentialiste. Néanmoins, aux yeux de Beauvoir, celle-ci ne condamne pas l'être humain au désespoir.

Pour une morale de l'ambiguïté prolonge les recherches ouvertes par *Pyrrhus et Cinéas*. La philosophe y démasque les comportements inauthentiques où se réalise le refus de se reconnaître libre, elle privilégie la relation quotidienne qui unit le projet abstrait de liberté à un devoir concret, permanent. Cet essai présente un paradoxe : d'un côté, il offre un projet existentialiste de la transcendance, et de l'autre, il dévoile le sens du sacrifice et de la révolte, en se concentrant sur la place de la mort. Emblématique à cet égard paraît l'avis beauvoirien : « [L']existence ne doit pas nier cette mort qu'elle porte en son cœur, mais la vouloir ; elle doit s'affirmer comme absolue dans sa finitude même ; c'est au sein du transitoire que l'homme s'accomplit, ou jamais[36] ». Il en résulte que la réflexion humaine se révèle une des formes revêtues par la transcendance qui « se définit toujours concrètement en deçà de la mort ou au-delà[37] ». En continuant ses divagations à ce propos, l'écrivaine soulève le problème essentiel de la finalité des projets humains « qui sont non projets vers la mort, mais projets vers des fins singulières[38] ».

Cela aboutit à faire appréhender le véritable sens de l'existentialisme qui « n'est pas un solipsisme, puisque l'individu ne se définit que par sa relation au monde et aux autres individus : il n'existe qu'en se transcendant et sa liberté ne peut s'accomplir qu'à travers la liberté d'autrui[39] ». Beauvoir donne ainsi un autre sens à la réalité par ce rejet des alternatives étriquées qu'elle présente dans son œuvre où l'idée du choix, qui ne se laisse pas enfermer dans des options imposées par la nature ou un ordre social, domine, en s'opposant à la causalité et au déterminisme. Les conclusions de l'auteure prouvent que la morale de l'ambiguïté, cette dernière étant considérée comme une expression de la complémentarité des contraires, à laquelle elle attribue un sens positif, ne conduit pas à l'individualisme, mais elle prône la nécessité d'assumer la liberté. On peut atteindre cet objectif par le biais d'un mouvement constructif ou négatif, l'essentiel est de « reconquérir la liberté sur la facticité contingente de l'existence[40] ». Cependant, une telle conquête n'est jamais achevée, la contingence demeure.

Beauvoir met en évidence l'ambiguïté de toute réalité, de toute vérité, en sensibilisant au fait que le néant et la mort ne sont pas les seuls éléments constitutifs de la condition d'homme. Ses œuvres éthiques véhiculent l'évolution de la voix, cohérente à l'expérience vécue et à la relation à l'autre dans laquelle il est nécessaire de prendre en charge sa propre ambiguïté, en n'abusant pas de la vulnérabilité d'autrui. *Pyrrhus et Cinéas* ainsi que *Pour une morale de l'ambiguïté*, textes compris comme des solutions aux impasses morales auxquelles Sartre aboutissait, prouvent que l'individu se doit d'affronter un tel risque, loin des rapports conflictuels avec l'autre. Il s'avère

---

36 *Ibid*., pp. 183–184.
37 S. de Beauvoir, *Pyrrhus et Cinéas, op. cit.*, p. 253.
38 *Ibid*., p. 256.
39 S. de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, *op. cit*., p. 225.
40 *Ibid*., pp. 193–194.

ORBIS LING vol 50 fr.indb 302 2019-02-12 18:22:38

nécessaire « que l'homme mette entre parenthèses sa volonté d'être, et soit ramené à la conscience de sa vraie condition[41] ». Inspirée de l'ontologie existentialiste, la morale de Beauvoir découle de sa philosophie et se trouve « au sein de notre condition humaine[42] ». L'essayiste, dans sa quête existentielle et littéraire, part de l'idée de la « situation » de l'homme, et de la finitude du projet de transcendance (*Pyrrhus et Cinéas*) afin d'analyser les notions d'oppression et de libération (*Pour une morale de l'ambiguïté*). Être moral correspond à une attitude active envers le monde : « Je ne prends une forme, une existence que si d'abord je me jette dans le monde en aimant, en faisant[43] ». Cette insistance sur la responsabilité représente déjà un défi face à la condition humaine. Ainsi, « l'action, condamnée en tant qu'effort pour être, retrouve sa validité en tant que manifestation de l'existence[44] », en soutenant l'idée selon laquelle « le sens de la situation ne s'impose pas à la conscience d'un sujet passif[45] ».

Les différents arguments, dont il a été question ci-dessus, démontrent que la transcendance, définie par Beauvoir comme un dépassement de soi, trouve sa source dans ce retournement de la pensée sur elle-même et sur l'autre. De cette manière, l'écrivaine propose « au lecteur une certaine expérience de ce monde – subjective et objective tout à la fois [...], mais consciente alors de son inéluctable ambiguïté [...][46] ». En soulignant l'aspect « individualiste » de la réponse existentialiste à la question du sens, elle apporte une nuance importante et un éclairage pertinent sur l'autre.

Bibliographie

Arens K., « *Pyrrhus et Cinéas* : Un nouvel empire de l'écriture philosophique », [in :] Stauder T. (éd.), *Simone de Beauvoir cent ans après sa naissance. Contributions interdisciplinaires de cinq continents*, Gunter Narr Verlag, Tübingen 2008.

de Beauvoir S., *Pour une morale de l'ambiguïté* [1947], Gallimard, Paris 1974.

de Beauvoir S., *Pyrrhus et Cinéas*, in : *Pour une morale de l'ambiguïté*, Gallimard, Paris 1974.

de Beauvoir S., *Les Mandarins*, Gallimard, Paris 1954, t. I.

de Beauvoir S., *La Force de l'âge*, Gallimard, Paris 1960.

Deutscher P., *The Philosophy of Simone de Beauvoir. Ambiguity, Conversion, Resistance*, Cambridge University Press, Cambridge 2008.

Foucault M., « L'esthétique de l'existence », *Dits et Écrits*, vol. IV, Gallimard, Paris 1994.

Jeanson F., « Entretiens avec Simone de Beauvoir », *Simone de Beauvoir ou l'entreprise de vivre*, Seuil, Paris 1966.

---

41 *Ibid*., p. 30.

42 S. de Beauvoir, *Pyrrhus et Cinéas, op. cit*., p. 123.

43 *Ibid*., pp. 340–341.

44 S. de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, *op. cit*., p. 18.

45 *Ibid*., p. 27.

46 F. Jeanson, « Entretiens avec Simone de Beauvoir », *Simone de Beauvoir ou l'entreprise de vivre*, Seuil, Paris 1966, p. 200.

ORBIS LING vol 50 fr.indb 303 2019-02-12 18:22:38

Kail M., *Simone de Beauvoir, philosophe*, PUF, Paris 2006.
Kruks S., « Simone de Beauvoir entre Sartre et Merleau-Ponty », *Les Temps modernes*, vol. 45, nº 520, 1989.
Le Dœuff M., *L'Étude et le Rouet. Des femmes, de la philosophie, etc*., Seuil, Paris 1989.
Moi T., *Simone de Beauvoir : Conflits d'une intellectuelle*, Diderot Éditeur, Arts et Sciences, Paris 1995.
Morin E., *Amour, poésie, sagesse*, Seuil, Paris 1997.
Rétif F., *Simone de Beauvoir. L'autre en miroir*, L'Harmattan, Paris 1998.
Vintges K., « Un féminisme exemplaire : la vie éthique de Simone de Beauvoir », [in :] Lecarme-Tabone E., Jeannelle J.-L. (dir.), *Simone de Beauvoir*, L'Herne, Paris 2012.

Mots-clés

Beauvoir, condition humaine, sens, existentialisme, philosophie, ambiguïté, liberté

Abstract
Ambiguity of the human condition and its existentialist interpretations according to Simone de Beauvoir

Simone de Beauvoir perceives existentialism as a philosophy of ambiguity, suggesting that a man should reconcile the contradictions of the human condition. The philosophical essays of the author show the evolution of her thinking. Beauvoir discovers the paradoxes of existentialism, mainly the antimony between responsibility and powerlessness of an individual. Her work captures an image of reality while relativizing philosophical values and maintaining the opposites. Her texts show the ambivalent attitude of the author to existence. Thus, they reflect her point of view, according to which moral consciousness only exists when a person experiences some intellectual dissonance or a sense of failure. Then, according to Beauvoir, life becomes meaningful through action enabled by free choice.

Keywords

Beauvoir, human condition, meaning, existentialism, philosophy, ambiguity, freedom

ORBIS LING vol 50 fr.indb 304 2019-02-12 18:22:38